

CHAPITRE 1

Tout a commencé à cause du Nkoro-Nkoro. Je ne vous dirai pas tout de suite ce que c'est parce que, au début, moi non plus je ne savais pas. C'est un sacré mystère, croyez-moi.

Au mois de novembre, voilà monsieur Snidaine, le directeur de l'école, qui débarque dans la classe, avec un nouveau. Il était tout noir, le nouveau, mais vraiment noir. Et il arrivait tout juste d'Afrique, encore habillé pour l'été.

Madame Camife, la maîtresse, a regardé le nouveau de haut et elle a dit : » Bon, qu'il aille s'asseoir. »

Et, pour elle toute seule, elle a marmonné que si on amenait tout le temps des nouveaux, elle ne pourrait jamais finir le programme...

Madame Camife, elle est vieille et toute moche et méchante, et elle me pince toujours la joue quand je ne sais pas mes leçons. C'est-à-dire tout le temps.

Le nouveau est venu s'asseoir au fond de la classe, à côté de moi. Je suis tout au fond parce que j'aime pas être près du tableau. Sinon madame Camife me demande toujours de venir faire des divisions au tableau et je ne sais jamais les faire...

Le nouveau s'appelait Oumar et arrivait du Benkele-Missao, un pays d'Afrique où il y a des lions et des éléphants. Mais pas comme au zoo dans des cages, ah non, à tous les coins de rue !

Je suis tout de suite devenu copain avec Oumar parce que je n'suis pas très bon en calcul comme je vous l'ai déjà dit. En français, je suis fâché avec des tas de mots, et je fais des taches plein mes cahiers.

Comme ça, Oumar, qui arrivait d'Afrique, ça lui faisait bien plaisir de ne pas être le seul à ne rien comprendre à ce que raconte madame Camife, la maîtresse.

Et Oumar, à chaque fois que la maîtresse lui posait une question, il souriait très fort et, avec son drôle d'accent, il disait :

- Ah, là, patron, ze ne comprends pas !

La maîtresse tournée vers moi disait :

- Et toi, Marcel, tu sauras sans doute nous dire comment on écrit le verbe s'asseoir à l'imparfait-troisième- personne-du-pluriel ?

Je devenais tout rouge, parce que je ne pouvais pas répondre comme Oumar, et appeler madame Camife « patron »... Et je ne savais pas du tout ce que c'était que cette histoire d'imparfait et de troisième personne du pluriel.

Bref, les semaines passaient comme ça ; Oumar et moi, on rigolait bien, au fond de la classe, on était tranquilles, tout allait bien, sauf pour notre carnet de notes.

Oumar voyait bien que j'étais embêté. Il m'a fait un clin d'œil.

- T'en fais pas, m'a-t-il dit, mon grand-père est arrivé d'Afrique, il a rapporté le Nkoro-Nkoro !

CHAPITRE 2

Le lendemain, madame Camife a été très étonnée.

Quand elle m'a demandé par surprise :

- Marcel, neuf fois neuf, dis-nous vite... Oumar a murmuré :

- Nkoro-Nkoro, neuf fois neuf, dis-nous vite...

Alors, profond dans ma tête, j'ai entendu une voix grave qui m'a dit : » Quatre-vingt-un ! »

Et j'ai crié à la maîtresse :

- Quatre-vingt-un !

Madame Camife est tombée de l'estrade. Elle est venue vers moi. Elle était toute pâle, comme si elle avait attrapé la grippe, là, tout de suite.

- Marcel... a-t-elle dit, dis-moi voir un peu la surface du rectangle ?

Et Oumar, tout près de moi, a chuchoté :

- Nkoro-Nkoro, dis nous vite...

Alors, profond dans ma tête, la même voix grave m'a dit: » Longueur multipliée par largeur ! »

J'ai répété ce que disait la voix, dans ma tête. Madame Camife est devenue toute rouge, ce coup-ci. Elle a fait du vent avec un cahier, pour avoir de l'air.

- Les enfants, a-t-elle crié, sortez dans la cour, c'est un miracle, un miracle !

Tous les copains ont couru dehors, avec le ballon de foot.

Oumar et moi, on les a rejoints, très fiers.

C'est à ce moment que j'ai appris ce qu'était le Nkoro-Nkoro. Oumar m'a entraîné au fond de la cour et m'a montré le petit étui de cuir qui pendait à son cou, à une lanière.

- Le Nkoro-Nkoro, patron, m'a-t-il dit, c'est l'Arbre-Qui-Sait-Tout. Il pousse au fond de la forêt, chez moi en Afrique, et il est très difficile à reconnaître. C'est moitié baobab, moitié bananier... Et si tu coupes une racine pour la porter à ton cou, tu sais tout, en disant :

- Nkoro-Nkoro, dis-moi ceci, dis-moi cela...

CHAPITRE 3

Le mois suivant, j'étais premier de la classe, ex-aequo avec Oumar. Monsieur Snidaine, le directeur, n'en revenait pas. On répondait à toutes les questions, sur la surface du triangle, la règle du complément d'objet, et on savait même les récitations... Alors les autres, ceux qui étaient les premiers avant nous, ils n'étaient pas très contents !

Madame Camife se doutait bien qu'il y avait quelque chose de louche... Elle nous tournait autour, pendant qu'on faisait les compositions. Mais elle ne pouvait rien entendre, puisque le Nkoro-Nkoro nous parlait dans la tête ! Oumar le portait toujours autour du cou, et moi, je restais pas trop loin de lui pour profiter de l'Arbre-Qui-Sait-Tout.

Et patatras, un matin, madame Camife m'appelle au tableau pour faire un problème très, très dur. Oumar était au fond de la classe, bien trop loin de moi, et je n'entendais rien de ce que me disait le Nkoro-Nkoro !

- Ah ! ah ! ah ! a dit madame Camife d'un ton sévère, la petite cervelle de Marcel est en panne... Alors, Oumar m'a lancé son collier, en le faisant glisser sur le parquet de la classe. Et quand j'ai voulu me baisser pour le ramasser, madame Camife a posé le pied dessus et a crié :

- Confisqué !

J'ai eu zéro, tout faux. Et Oumar aussi, et on est redevenus derniers de la classe.

Le soir, on a vu madame Camife partir chez elle.

Et, pour nous narguer, elle a mis le collier autour de son cou en disant qu'il était très joli et qu'elle nous le rendrait si on apprenait nos leçons...

CHAPITRE 4

Avec Oumar on est sortis de l'école, tout tristes, et on s'est assis sur le trottoir, devant le square de la cité. Moi, j'avais honte, puisque c'était ma faute si madame Camife nous avait volé le collier.

- On va aller chez madame Camife et on va lui reprendre ! ai-je dit.

- T'es fou, patron ! a dit Oumar.

- Mais si, j'étais sérieux.

Chez madame Camife, il y avait des tas de choses qu'elle m'avait confisquées : mon pistolet à eau, mon yoyo, mon crapaud Oscar que j'avais élevé en classe et qu'elle a enfermé dans une boîte...

- Allez, on y va !

Madame Camife habite à côté de l'école, dans un petit pavillon. On a enjambé la clôture, pour s'approcher de la fenêtre, et Oumar m'a fait la courte échelle. J'ai sauté dans le salon et j'ai aidé Oumar à en faire autant.

On s'est cachés derrière les rideaux, des fois que madame Camife soit chez elle, mais je savais bien qu'après la classe elle va toujours se promener sur la grand-place, derrière la cité.

Il y avait quelque chose qui n'allait pas : madame Camife n'était pas chez elle, et pourtant la télé était allumée !

- Là, là, là... ! a crié Oumar.

Il est devenu tout gris, et me montrait la télé. J'avais très, très peur, on était cachés derrière le rideau et je l'ai écarté.

Et ce que j'ai vu, c'était quelque chose qui n'était pas possible : madame Camife était dans la télé.

Oui, dans la télé !

- Ah, ah, ah ! petits voyous, criait-elle, vous êtes venus chez moi pour me voler !

- Non ! a crié Oumar, on veut juste le Nkoro-Nkoro.

C'est alors que j'ai vu qu'elle n'était pas habillée comme d'habitude, avec sa petite robe noire fripée, ses petites chaussures noires qui grincent, ses ongles noirs qui pignent...

Elle n'était pas vraiment belle, ça aurait été très, très difficile. Mais elle avait fait des progrès, quand même... Elle portait une robe rouge, un chapeau avec des oiseaux dessus et un sac à main rose.

- Le Nkoro-Nkoro, a-t-elle dit, il est à moi maintenant, et grâce à lui je sais comment être belle, et je vais rester dans la télé, je ne reviendrai plus jamais dans ma classe pour supporter les voyous comme Marcel, nananère !

Oumar et moi, on restait là à l'écouter, sans y croire.

- C'est le Nkoro-Nkoro, a dit Oumar, il lui a montré comment entrer dans la télé, comment être belle !

- Mais elle est toujours aussi méchante ! ai-je dit.

CHAPITRE 5

Tous les deux on regardait madame Camife, dans la télé, courir dans un champ de fleurs, avec sa robe rouge. Elle s'en allait, au loin, tout au fond de l'écran, en emportant Nkoro-Nkoro ! Elle avait disparu, maintenant. On ne voyait plus que le champ de fleurs.

Alors on a pleuré. Mais, au milieu de la télé, un drôle de petit bonhomme est apparu. Il était tout vieux et tout ridé, et portait une espèce d'armure toute cabossée. Le plus bizarre, c'étaient ses cheveux : il n'en avait pas mais à la place, sur sa tête, il y avait des tas de toutes petites antennes de télé qui poussaient dans tous les sens.

- Alors, les enfants, a-t-il dit, on a des ennuis ?

- Qui t'es, toi, patron ? a demandé Oumar.

- Je suis Changede chaîne, le sorcier de la télé, et j'ai appris que madame Camife vous a volé le Nkoro-Nkoro, et qu'elle est entrée dans la télé. C'est bien ça ?

- C'est ça, patron... a dit Oumar.

- Allez, venez par ici, a dit Changedechaîne.

- Où ça ?

- Eh bien, ici, dans la télé !

- Mais c'est pas possible !

- Et comment donc, allez, venez vite, sautez dans l'écran !

Alors Oumar a obéi, il a sauté dans l'écran, et là, j'ai été étonné parce que je le voyais dans la télé, et à côté de Changedechaîne.

- Allez, hop ! toi aussi, viens ici !

Je n'osais pas bouger, parce que j'avais très peur. Mais j'ai suivi mon copain quand même. Et hop ! je me suis retrouvé dans la télé.

Ça faisait tout drôle. On voyait la maison de madame Camife, sa salle à manger, son lit, mais de l'autre côté nous, on était dans le film. J'ai avancé ma main pour toucher mais je ne pouvais pas : il y avait un mur invisible qui m'en empêchait.

CHAPITRE 6

- Hé oui, mon petit gars, a dit Changedechaîne, c'est l'écran... Bon, il faut retrouver cette madame Camife et lui prendre le Nkoro-Nkoro, et après, vous vous en irez... parce que en principe, c'est interdit, tout ça, de venir dans la télé. Je fais une exception pour vous...

- Nous, on veut bien, mais où est-elle ? a demandé Oumar.

- Je vais le savoir tout de suite... a dit Changedechaîne.

Il a ouvert son armure et, de son ventre il a sorti un téléphone. Nous, on le regardait, très étonnés !

- Allô, allô, a dit Changedechaîne, le service technique ? Oui, dites-moi, vous n'auriez pas vu passer une madame Camife, assez moche, avec une robe rouge ? Bon, bon, bon, sur Antenne 2 à la publicité ? Parfait, parfait !

Il a remis son téléphone dans son ventre et a déplié un vélo à trois places qui était rangé dans son sac.

- Montez là-dessus, les enfants, et pédalez fort !

On est montés derrière lui et on a pédalé. On a traversé des tas de couloirs et, à la fin, on est arrivés dans une grande pièce où il y avait de la musique. C'était une pub pour les bonbons, mais Oumar et moi on n'en avait pas du tout envie ! Ce qu'on voulait, c'était récupérer le Nkoro-Nkoro et rentrer en vitesse chez nous.

- Madame Camife est dans la pub suivante, a expliqué Changede chaîne. Elle a mis une nouvelle robe à la mode et elle danse...

- Comment on va faire ? a demandé Oumar. Elle ne voudra jamais nous rendre le Nkoro-Nkoro !

- Ne te fais pas souci, Changede chaîne a plus d'un tour dans son sac !

La musique jouait très fort, maintenant. Changede chaîne s'est dirigé vers un mur en carton, l'a écarté un peu et nous a fait signe. On s'est approchés et on a vu : il y avait des dames habillées avec de belles robes qui dansaient la farandole. Et, parmi elles, il y en avait une très moche : madame Camife !

Alors Changedechaîne a ouvert son sac, il a plongé le bras dedans, tout au fond, et il a crié:

- Ouille ! Aïe! aïe! aïe!

Et quand il a retiré son bras du sac, on a vu un gros crabe accroché au bout de son pouce.

- Sois sage, Hector, sage ! Veux-tu, veux-tu...

Hector-le-crabe a ouvert sa pince pour libérer le doigt de Changedechaîne.

- Allez, Hector, va...

Et Hector-le-crabe est allé en trotinant en biais vers un gros paquet de fils électriques qu'il a serrés très fort avec ses pinces !

La musique s'est arrêtée aussitôt. Les belles dames habillées avec les robes à la mode se sont immobilisées. Elles sont restées comme ça, raides comme des statues. Le crabe Hector continuait de serrer les fils, de toutes ses forces.

- Venez vite ! a dit Changedechaîne.

CHAPITRE 7

Nous avons couru vers madame Camife qui ne bougeait plus du tout. Oumar a tendu la main vers le collier de cuir qui contenait le morceau de Nkoro-Nkoro et il l'a mis dans sa poche !

- On se sauve, maintenant ! a crié Changede chaîne. Hector, tu peux tout lâcher !

Hector-le-crabe a desserré ses grosses pinces et la musique a joué de nouveau. Les dames ont commencé à danser...

Mais madame Camife a bien vu tout de suite qu'elle n'avait plus le collier ! Elle a crié en nous montrant du doigt et elle nous a couru après !

- Filez droit devant vous et sautez ! criait Changede chaîne. Et ne vous faites plus voler le Nkoro-Nkoro.

Oumar et moi, on courait, on courait, et on était tout essoufflés, et derrière nous on entendait la voix de madame Camife.

- Voyous, sales petits voyous ! Rendez-moi le collier, rendez-le moi !

J'entendais le bruit de ses talons sur le sol, juste derrière moi, et j'avais très peur qu'elle ne m'attrape. Devant moi, il y avait un grand trou noir.

- Sautez, sautez ! criait Changedechaîne.

Oumar n'a pas eu peur : il a sauté dans le grand trou noir ! Et moi, j'étais au bord du trou et je ne pouvais plus bouger. Madame Camife m'a rattrapé, elle m'a bousculé et je suis tombé dans le trou noir.

C'était profond, profond, profond... je criais de toutes mes forces en tombant de plus en plus bas...

Et j'ai atterri sur mon derrière, chez madame Camife !

Oumar était là : on était sortis de la télé. On a reconnu la maison de madame Camife, sa salle à manger et sa télé.

- Vite, on se sauve ! a crié Oumar.

On a ouvert la porte et, juste au moment où je sortais, j'ai entendu un grand boum ! C'était madame Camife, qui, elle aussi, venait de sortir de la télé et d'atterrir sur son derrière, chez elle.

Oumar et moi, on s'est sauvés dans la cité et on est rentrés chez nous.

Cette nuit-là, je n'ai pas beaucoup dormi, parce que je pensais à Changede chaîne, au crabe Hector et surtout à madame Camife qui devait être très très en colère du tour qu'on lui avait joué !

Et le lendemain on est allés à l'école !

Madame Camife nous a regardés bizarrement, mais elle n'a pas osé nous gronder, elle devait avoir honte ! Et elle boitait un peu, parce qu'elle s'était fait un gros bleu sur le derrière, en sortant de la télé !

Oumar a cassé en deux la racine du Nkoro-Nkoro, l'Arbre-Qui-Sait-Tout, et m'en a donné un morceau. Alors, forcément, on sait tout, maintenant : la table de neuf, les divisions, l'imparfait et même le plus-que-parfait, qui est très difficile à apprendre.

Et depuis ce jour-là on est toujours les premiers de la classe.

Et madame Camife est toujours aussi moche.